

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

A travers l'Espagne.—*Lettres de Voyage, par A. B. ROUTHIER.*

Nous n'avons pas avec l'Espagne les relations politiques, littéraires ou religieuses qui nous unissent si intimement à la vie sociale de quelques pays de l'Europe, tels que l'Angleterre, la France et l'Italie ; aussi le mouvement des esprits dans la péninsule ibérique n'exerce-t-il en Canada aucune influence notable et n'y est-il que peu connu. Nous n'en sommes pas, il est vrai, aux premiers rudiments des connaissances qui ont pour objet la géographie, l'histoire ou les arts de l'Espagne, mais au-delà de ces données générales que fournit l'*Almanach des touristes* ou le *Guide du Voyageur*, nous confessons humblement que nos souvenirs ont besoin d'être réveillés de temps à autre. M. Routhier vient de leur rendre ce bon office. Nous acceptons avec reconnaissance qu'il nous conduise par la main dans sa course rapide à travers ce pays classique de la foi militante, de l'honneur et de la fierté ; nous aimons à visiter avec lui palais et cathédrales, à contempler les beautés de la nature et de l'art et surtout à feuilleter les pages d'une littérature dont rien n'égale la verve ni la douceur.

Ce livre n'est pas tout de première édition, plusieurs chapitres ont déjà paru dans la *Minerve*, sous forme de correspondances et ont subi, avec des succès variés, l'épreuve de la critique. Ces lettres, nous dit l'auteur, ont été "revues, corrigées et considérablement augmentées ;" c'est ce qui en fait supporter aisément une seconde lecture, bonheur dont jouissent rarement des souvenirs et impressions de voyage où le genre descriptif domine tous les autres. En effet, quelque vives que soient ces descriptions, elles ne nous donnent jamais des choses une idée assez exacte pour nous inspirer un véritable intérêt ; et, à vrai dire, la première partie du voyage à travers l'Espagne, bien qu'agrémentée d'anecdotes et d'aventures, n'échappe pas tout à fait aux inconvénients de la de la peinture à l'encre de Chine. Je dois pourtant faire une exception honorable pour le devis de Gibraltar, et, si l'espace me le permettait, je citerais en entier, moins une phrase, cette belle et brillante description. Mais passons à ce qui fait, selon nous, le principal mérite de cet ouvrage, je veux parler de cette revue historique de la littérature espagnole, que M. Routhier conduit de l'antique romancero jusqu'au roman contemporain, cueillant partout dans l'histoire, la fable, la légende, le drame, le conte et la chanson, des fleurs de la plus belle venue. Cette littérature mériterait d'être mieux cultivée dans notre pays ; nous oublions trop que l'originalité espagnole a servi de canevas à nos grands maîtres du dix-septième siècle. Si les extraits abondants que nous lisons dans les *Lettres de voyage* avaient pour résultat de nous porter à faire plus ample connaissance avec les poètes et prosateurs de la Péninsule, ce livre aurait rendu un service éminent aux lettres canadiennes. C'est un succès que nous lui souhaitons.

Il est cependant un côté du génie espagnol qui semble avoir échappé au regard de l'éminent voyageur : c'est la passion pour les hautes et fortes études spéculatives. Si l'Espagne peut réclamer en quelque genre une supériorité incontestable, c'est bien dans la théologie. L'Espagne est un pays théologique, c'est le pays des grandes universités et des célèbres disputes. Prendre à tâche de recomposer le caractère national de ce peuple et ne parler point de sa vie universitaire, n'est-ce pas omettre le principal facteur ? Nous aurions aimé au moins une mention de ces foyers de science qui ont jeté sur le monde entier un si vif éclat.